



SUPPLEMENT

DE LA GUERRE DES GAULES.

PAR HIRTIVS OV OPIVVS.

ARGUMENT.

I. *Preface de l'Auteur.* II. *Diverses menées dans le Berry & le Pays Chartrain, suivies de la revolte de ceux de Bauvais & de leurs voisins.* III. *Explois de Fabius & de Caninius.* IV. *Siege d'Vxellodunum.* V. *Arrivée de Cesar en Gascogne.* VI. *Ce qui se passa la neufvième année de son Gouvernement. Du reste Cesar n'a point tenu ces choses dignes d'estre rapportées, c'est pourquoy il en est demeuré à la defaite de Vercingentorix, qui luy confirma la possession des Gaules. Cецy servira seulement de liaison pour passer aux guerres Civiles qu'il a decrites.*

Entreprends pour te plaire, une chose I.
 bien difficile, mon cher Balbus, de Preface
 continuër les Commétaires de Cesar de l'Au-
 de la Guerre des Gaules, & de faire la suite teur.
 des guerres Civiles; à commencer par Ou, à
 celle d'Alexandrie qu'il a laissée impar-com-
 faite; jusqu'à la fin je ne diray rien de ce, mener
 peur

depuis le
dernier
livre
qu'il a
laissé
imparfait
à l'en-
droit où
il parle
de la
guerre
d'Alexan-
drie.

guerres , puis qu'on n'en voit point encore l'issuë , mais de sa vie. Toute - fois quel moyen de refuser quelque chose aux prieres d'un amy , qui dit , que vos excuses partent plutôt de vostre paresse, que de la difficulté de l'ouvrage ? J'ay esté bien aise , pourtant, de faire cette declaration d'abord , de peur qu'on n'imputast à orgueil ou à extravagance , la liberté que je prens de mesler mes escrits avec ceux de Cesar , comme si je pretendois par là les comparer aux siens, ce qui n'est nullement mon dessein. Car tout le monde tombe d'accord ; qu'il n'y a rien de plus poly ny de plus élégant en nostre langue , quoy qu'il les ait fait plutôt pour servir de memoire aux Historiens , que pour tenir lieu d'Histoire. Mais on croit que par là il a fait tomber la plume des mains à ceux qui la voudront entreprendre. Nous avons encore plus de sujet tous deux de les admirer que les autres , qui peuvent bien juger de leur excellence , mais non pas de la promptitude , & de la facilité avec laquelle ils ont esté composez. Car Cesar avoit cela de particulier, outre qu'il estoit grand Orateur , que personne n'a jamais mieux sceu s'exprimer que luy ; & j'ay encore ce mal-heur , de ne m'estre pas trouvé aux guerres d'Alexandrie & d'Afrique , quoy que j'en aye appris une grande partie de sa propre bouche. Or nous considérons d'une autre sorte les choses dont nous voulons rendre compte , que celles que nous n'entendons que par divertissement, & dont l'eclat ou la nouveauté nous ravissent

ravissent

ravissent en admiration. Mais si je m'éten-
dois davantage sur ce sujet, je craindrois
de tomber dans le vice que je veux éviter, &
qu'il n'y eust de l'orgueil & de l'arrogance,
à croire qu'il pût entrer jamais dans l'es-
prit de quelqu'un, que je voulusse me com-
parer à Cesar.

Après la conquête des Gaules, Cesar
qui depuis le commencement de la cam-
paigne n'avoit cessé de faire la guerre, vou-
lant rafraîchir ses troupes dans les quartiers
d'hyver, aprit que plusieurs villes s'estoient
liguées, sur la creance, que comme il estoit
impossible de résister à toutes les forces des
Romains unies ensemble, aussi en répan-
dant la guerre, il ne pourroit estre par
tout. Or il leur sembloit que personne
ne devoit refuser de souffrir en son parti-
culier, pour mettre tous les autres en li-
berté. Cesar pour étouffer le mal dans sa
naissance, après avoir laissé Antoine dans
son quartier pour commander en sa place,
part d'Autun le dernier jour de Decembre,
accompagné de sa cavalerie, pour aller join-
dre la douzième legion qui estoit dans le
Berry, sur la frontiere de l'Estat d'Autun, &
y fait venir l'onzième qui estoit la plus
proche. Ensuite il commence à ravager le
pays qui est tres-fertile, après avoir laissé
deux cohortes pour la garde du bagage. Car
comme le Berry est de grande estenduë,
& a plusieurs villes, il ne pouvoit estre
retenu dans son devoir par une seule le-
gion, & faisoit des complots pour recom-
mencer la guerre. Sa venuë inopinée surprit

II.

Diverses
menées
dans le
Berry &
l'Estat
de Char-
tres sui-
vies de
la revol-
te de
ceux de
Beau-
vais.

*Selon le
vieux
Calan-
drier.*

TOUS

tous ceux qui estoient à la campagne, avant qu'ils se pussent retirer dans les places ; car il avoit deffendus expré qu'on ne mist le feu en nulle part, pour ne point estonner les habitans, & pour trouver du fourage & des vivres, s'il falloit aller plus loin. Il fit donc grand nombre de prisonniers, & plusieurs se voulurent sauver en vain chez leurs allies & chez leurs voisins, parce qu'il couroit par tout, sans donner le loisir à ceux-cy de songer plustost au salut d'autruy qu'au leur.

Le Berry. Cette diligence extreme retint les uns dans leur devoir, & rassura ceux qui branloient ; de sorte que la Province voyant que personne ne se remuoit en sa faveur, & que la clemence de Cesar luy ouvroit de nouveau la porte à son amitié, donna des osteges à l'exemple de ses voisins, qu'elle ne voyoit point plus mal traittez pour ce sujet. Cesar après avoir promis deux cens sesterces à chaque soldats, par forme de butin, & deux mille aux Centurions, à cause de la peine qu'ils avoient eüe à courir durant la rigueur de l'hyver par des chemins fascheux, & des froids insupportables, les renvoya dans leurs quartiers, & se rendit à Autun quarante jours après son depart. Comme il estoit occupé là à rendre la justice, ceux de Berry luy vinrent demander secours contre ceux de Chartres qui les estoient venus attaquer. Il partit donc dix-huit jours après son retour, & prenant en chemin la sixième & la quatorzième Legion, qui avoient esté mises le long de la Saône pour la seureté des vivres, marcha contre ceux de Chartres. Sur le

5. écus.

50. écus.

le bruit de sa venuë, ils abandonnent les cabanes qu'ils avoient balties à la haste pour se deffendre contre la rigueur de la saison, parce qu'une grande partie de leur país avoit esté ruiné dans les guerres precedentes, & se sauvent deçà & delà, craignant la calamité des autres. Cesar qui ne vouloit pas exposer alors ses soldats aux injures de l'air, se campe à Orleans, & se loge dans les maisons qui restoient, faisant couvrir en haste les autres de paille, pour servir d'abry aux tentes. Cependant, il envoya sa cavalerie & son infanterie legere, aux lieux où il avoit appris que l'ennemy s'estoit retiré, d'où la pluspart revinrent chargez de butin. Mais les habitant se voyant sans retraite durant l'hyver, & ne pouvant demeurer dans les bois en cette saison, pressez du froid & de l'ennemy, se sauverent dans les Estats voisins, apré avoirs perdu plusieurs de leurs gens. Cesar croyant avoir assez fait de dissiper les forces qui s'assembloient, & voyant bien que les Ennemis ne pourroient rien faire de considerable de cette campagne, laissa Trebonius en garnison dās Orleans avec ses deux Legions, & marcha au secours de ceux de Rheims. Ils luy avoient envoyé dire à diverses fois, que ceux de Soissons qu'il avoit annexez à leur Estat, estoient menacez de l'invasion de ceux de Beauvais, natiō la plus belliqueuse des Gaules, & qu'ils s'assembloient avec leurs voisins sous la conduite de Corbée du mesme país, & du Seigneur d'Aras. Il crût donc de l'interest & de la dignité de l'Empire, de défendre des alliez tres-fidel-

*Il avoit
esté brûlé
l'année
prece-
dente.*

Cosme,

K

les,

les, qui avoient rendu de grands services à la Republique; Et tirant une seconde fois l'onzième Legion de son quartier, avec une autre de celui de Labienus, il commanda à Fabius de lui amener les siennes dans le Soissonnois, se servant ainsi des plus proches legions, selon la proximité des lieux, & les maximas de la guerre, & les rafraîchissant tour à tour, sans jamais se rafraîchir. Avec ces quatre legions il entra dans le Beauvoisis, & après s'y estre campé, répandit par tout sa cavalerie pour faire quelques prisonniers; de qui il pût apprendre les desseins de l'Ennemi. On lui rapporta que le pais estoit abandonné, & que ceux qu'on avoit trouvez dans les maisons, estoient plutôt des espions que des laboureurs. Cesar leur ayant demandé ce qu'estoient devenus les habitans, aprit que tous ceux qui estoient en âge de porter les armes, s'estoient retirez avec leurs voisins, sur une montagne environnée d'un marais, & avoient reserré tout ce qu'ils avoient dans les forests qui étoient derriere. Qu'il y avoit plusieurs Generaux, mais que Corbée estoit le principal, à cause de le haine qu'il portoit au peuple Romain, a Que le Seigneur d'Arras estoit allé implorer le secours des Allemans qui estoient leurs voisins, & en grand nombre. Qu'ils avoient tous resolu de donner bataille, si Cesar marchoit contre eux avec trois legions, comme le bruit en couroit, de peur d'estre contraints de se battre après contre toutes les forces avec plus de desavantage; Que s'il venoit plus puissant, ils se tiendroient

*Ambiāni, An-
terci, Cal-
lesi, Vello-
cassi, A-
trebates.*

*a Alle-
mans de-
sa le
Rhin.*

ren

renfermez dans leur fort, à dessein de luy retrancher les vivres & le fourrage, qui estoit rare en cette saison, outre le degast qu'ils en avoient fait. Sur ces nouvelles, confirmées par le rapport de plusieurs personnes, Cesar qui vit leur dessein fort esloigné de la temerité ordinaire des Barbares, tâcha de leur rendre ses forces méprisables pour les attirer au combat. Car il se fioit en la valeur de trois vieilles legions, & d'une quatrième qui n'avoit fait que huit-ans de service, mais qui estoit composée d'une brave & florissante jeunesse. Après avoir donc fait recit à l'assemblée de ce qu'il avoit appris, & fortifié l'esprit des soldats si par hazard il falloit donner bataille, il marcha contre les Barbares avec trois legions, afin de n'exposer à leurs yeux qu'autant de forces qu'ils en vouloient combattre; & laissa la quatrième pour servir d'escorte au bagage qui venoit derriere, quoy qu'il ne fust pas fort grand, comme on ne se charge pas de beaucoup d'attirail dans les expeditions. En cét estat, il se presenta aux Ennemis plutôt qu'il n'estoit attendu, & eut bientôt rangé en bataille ses trois vieilles legions. Ce que les Barbares ayant apperceu, ils se rangerent aussi devant leur camp, sans quitter l'avantage de leur poste, soit par crainte ou par surprise, ou bien pour espier sa contenance, ce qui ne se rapportoit pas au recit qu'on avoit fait de leur resolution. Quoy que Cesar eust grande envie de combattre, il ne voulut pas neantmoins, entreprendre de les attaquer en un poste si

Le Latin avantageux, dont il estoit separé encore par
ajoute, un grand valon, outre la consideration de
plus pro- leur multitude, & resolut de camper en cét
fond que endroit. Il fit donc tirer deux fossez à fonds
large. de cuve de quinze pieds chacun, avec un
 rempart derriere de douze pieds de haut, garny d'un parapet à proportion, & de tours à trois estages qui estoient jointes ensemble par une galerie, avec son petit parapet d'officier. Les retranchemens donc estoient defendus par deux rangs de soldats, donc celuy d'enhaut pouvoit lancer de plus loia à cause de l'avantage du lieu, & celui d'ambas estoit à couvert du plancher de la galerie. Il ferma les avenües, de portes & de tours plus hautes que le reste de l'ouvrage, & se fortifia ainsi pour donner plus d'apparence de crainte, & accroistre la presumption des Barbares, & pour se pouvoir defendre plus aisément avec peu de troupes, lors qu'une partie de l'armée seroit allée au fourrage ou aux vivres. Cependant, il se faisoit souvent de legeres escarmouches à coups de traits, le marais entre deux; & quelquefois les uns ou les autres le passoient, & poursuivoient leur ennemy au delà. Comme les nostres alloient tous les jours au fourrage, & qu'on estoit contraint de se répandre de tous costez pour en trouver, dans des maisons seules & escartées, ils estoient quelquefois surpris des coureurs & quoy qu'on n'y perdist que des valets, & quelques chevaux de bagage, cela redoubloit la confiance des Barbares, d'autant plus que le Seigneur d'Arras estoit de retour avec cinq cens chevaux Allemans,

ce

*Du, rui-
vics.*

ce qui les enorgueillissoit fort, quoy qu'il n'y en eust pas grand sujet. Cesar voyant qu'ils se tenoient renfermez dans leur camp, & qu'on ne les pouvoit forcer à cause du mauvais, & de l'avantage du lieu, ny les assieger, qu'avec plus de troupes qu'il n'en avoit, escrivit à Trebonius qu'il le vinst trouver en haste avec ses deux Legions, & celle qui estoit demeurée dans le Berry sous le commandement de Titus Sextus. Cependant il envoyoit tour à tour au fourrage la cavalerie de Rheims & de Langres, & celle des autres allies, dont il avoit fait venir un grand nombre, pour arrester les courses des Barbares. Comme cela se faisoit tous les jours, ils commencerent à se relascher, selon la coustume; de sorte que l'Ennemy ayant apperceu l'endroit où ils alloient ordinairement, leur dressa une partie, & envoya sa cavalerie pour les attirer dans l'embuscade. Le malheur tomba sur ceux de Rheims, qui estoient en jour; car lors qu'il eurent apperceu la cavalerie ennemie, qui n'estoit pas si forte que la leur, ils la poussierent à toute bride, & se trouverent tout à coup enveloppé de leur infanterie, ce qui les fit rester plus viste qu'à l'ordinaire. Ils y perdirent Vertisque leur General, qui ne pouvoit presque plus se tenir à cheval à cause de sa vieillesse, & par une generosité de la Nation, n'avoit pas voulu s'exempter de la guerre, ny du combat. Ce secours redoubla le courage de l'Ennemy, & la vigilance des nostres, pour ne s'embarquer plus temerairement dans des lieux mal

reconnus, & ne s'emporter pas avec trop d'ardeur dans la poursuite. Il ne laissoit pas d'y avoir tous les jours quelque escarmouche au passage du marais, en la presence des deux armées. Vn jour toute l'infanterie Allemande, que Cesar avoit fait venir pour combattre parmy la cavalerie, le passa, & après avoir tué quelques Ennemis qui firent teste, poussivit le reste vivement, ce qui estonna tellement ceux qui estoient ordonnez pour les soustenir, qu'ils prirent la suite, sans s'arrester qu'ils ne fussent à leur camp, où quelques-uns ayant honte d'entrer, passerent outre. Cét affront les troubla si fort, pour avoir esté chassés souvent des postes tres-avantageux, qu'on peut douter, s'ils sont plus insolens dās la bonne fortune, qu'abatus dans la mauvaise, puis qu'il faut si peu de chose pour les humilier. Après avoir demeuré plusieurs jours campez en cét endroit, à la fin sur la nouvelle de l'approche de Trebonius & de ses Legions, ils craignirent d'estre assiegez comme à Alexie, & firent filer de nuit leur bagage, avec tous ceux qui n'estoient pas en estat de combattre; Et comme le jour les eut surpris avant que tout fust passé, parce que les Gaulois menent quantité de chariots avec eux, mesme dans les plus promptes expeditions, ils se rangerent en bataille devant leur camp, pour couvrir leur marche. Cesar qui ne les vouloit pas attaquer dans un poste si avantageux, ny souffrir aussi qu'ils se retirassent à sa veuë sans les incommoder dans la retraite, fit jeter en

haste

haste des ponts sur le marais, & passant les Legions, gagna une hauteur, qui n'estoit separée du camp ennemy que par un petit valon, & estoit escarpée de part & d'autres. Comme les Barbares le virent rangé en bataille sur le haut, d'où ils le pouvoit incommoder avec ses machines, & tirer à travers leurs bataillons, ils n'oserent se retirer, de peur d'estre chargez dans cette confusion, & demurerent en bataille, se confiant en l'affiette du lieu, & ne refusant pas le combat, si les Romains les y venoient attaquer, Cesar qui vit la resolution, laissant vingt cohortes sous les armes, & se retrancha avec le reste, puis quand l'ouvrage fut achevé rangea toutes les Legions devant son retranchement; & mit les cavaliers en garde pied à terre, avec la bride à la main. Les barbares appercevant les Romains tous prests à les suivre, & ne pouvant passer la nuit où ils estoient, ny s'y tenir plus long-temps sans peril s'aviserent de ce stratagemme. Ils s'entre-donnerent de main en main toutes les boites de paille & les fascines, sur lesquelles ils sont assis lors qu'ils demeurent en bataille, comme Cesar l'a remarqué dans ses Commentaires, & les portant à la teste, ils y mirent le feu sur le soir, & se retirerent. Quoy que Cesar ne les pust appercevoir à travers la flamme & la fumée, il jugea neantmoins, que c'estoit un artifice, pour couvrir leur retraite, & s'avança avec ses Legions, après avoir destaché à leur trouffe toute sa cavalerie, marchant

lentement pour ne pas donner dans quelque embuscade la nuit ; Cependant , la cavalerie craignit de passer à travers un si grand feu , où les cavaliers ne voyoient pas la teste de leurs chevaux , de sorte que la crainte d'une surprise donna moyen aux Ennemis d'eschapper. Après deux ou trois lieux de retraite, ils se camperent en un poste avantageux , d'où ils dressoient souvent des partis , & incommodoient fort ceux de Cesar au fourrage. Mais un jour que Corbée , General de ceux de Beauvais , s'estoit mis en lieu où il y en avoit abondance, avec mille chevaux & six mille fantassins d'elite, croyant qu'on iroit de ce côté là ; Cesar qui le sceut, tira hors du camp plus de Legions que de coustume , & envoyant sa cavalerie avec ses gens de trait , pour servir d'escorte aux fourrageurs , vint après en diligence avec ses troupes pesamment armées. L'Ennemy avoit choisi pour son embuscade une plaine de quelque mille pas en tout sens, ceinte d'une riviere & d'un bois , où il avoit respendu ses troupes. La cavalerie de Cesar qui en estoit avertie, marchoit par escadrons en bon ordre & bien resoluë. Corbée ne l'eut pas plustost descouverte , que croyant l'occasion favorable , il se montre d'abord avec peu de gens , & charge les premiers escadrons , qui le soustinent vigoureusement sans se rejoindre à leur gros, comme on a de coustume dans la surprise ; ce qui ne fait qu'engendrer de la confusion. Ils venoient donc à la charge l'un après l'autre , prenant garde de n'estre point

point enveloppez, lors que le reste de la cavalerie ennemie sortit de l'embuscade. Le combat s'échauffe en divers lieux, & comme la victoire balançoit, leur infanterie commence à se montrer peu à peu hors du bois en bataille, & fait reculer nostre cavalerie; Mais l'infanterie legere qui la suivoit; s'avance dans l'intervalle des escadrons, & rétablit le combat. Après qu'il eut duré quelque temps, avec avantage égal, les nostres se defendant d'autant mieux qu'il n'avoient point esté surpris; la nouvelle arrive du secours des Legions, ce qui redouble leur courage, pour les empêcher d'avoir part à leur gloire, & abbat ce- *Le bois*
lui des Ennemis. Ils s'écartent deçà & de- *& la ri-*
là pour se sauver, mais en vain, car les mê- *viere.*
mes obstacles qu'ils avoient choisis pour nous opposer les arrestent; tellement que vaincus & effrayez, ils sont taillez en pieces dans la retraite. Corbée seul se defend courageusement jusqu'à l'extremité, sans chercher d'asyle qu'en sa valeur, ny recevoir le quartier qu'on lui offroit, mais irritant le vainqueur contre luy, par une defense opiniastre. Après cette victoire, Cesar qui marchoit sur la trace des combattans, croyant que les Ennemis abbatus d'une si grande perte, se retireroient sur l'heure, parce qu'ils n'estoient éloignez que de deux lieuës du champ de bataille, traversa la riviere, quoy que tres-profonde. Mais les Barbares, sur la nouvelle de la defaite qu'ils apprirent par le rapport de quelques uns, qui tout bleffez s'estoient sauvez du combat à la

faveur des bois, assemblent leurs Chefs ; & s'imaginant, avoir desia sur les bras toute la puissance Romaine, s'écrient, qu'il falloit envoyer des ostages & des deputez à Cesar. Cette resolution prise, le Seigneur d'Arras s'enfuit vers les Allemans d'où il avoit amené du secours, & les autres dépeschant au camp, pour prier Cesar de se contenter du chastiment qu'il avoient receu, puis que s'il estoit en son pouvoir, il ne leur en ordonneroit pas un si grand. Ils luy representent, qu'il estoit resté à peine un homme du combat, pour en porter la nouvelle, que toute la fleur de leur cavalerie & de leur infanterie y estoit demeurée; mais que ceux de Beauvais y avoient gagné beaucoup, en perdant leur General qui ne cessoit d'emouvoir le peuple, & d'entretenir la division; de sorte que la populasse, durant sa vie, avoit eu plus de pouvoir que le Senat. Cesar leur reprocha, qu'après avoir esté vaincus, l'année precedente avec le reste des Gaulois, ils avoient esté si opiniastres, que de ne vouloir pas quitter les armes cōme les autres, après leur défaite; qu'il n'y avoit rien de si facile, que de rejeter la faute sur les morts qui ne se pouvoient défendre; mais qu'il sçavoit bien que dans les Gaules le peuple n'avoit point de voix dans les deliberations; & ne pouvoit s'opposer aux resolutions qui s'y prenoient. Qu'il se contentoit pourtant du chastiment qu'ils s'estoient procuré eux-mêmes. Les deputez retournant au camp la nuit suivante avec cette réponse, l'on y prepare aussi-tost des ostages. Les Estats voisins en font

font autant, après estre demeurez en suspens dans l'attente du succès, & font tout ce qui leur est commandé. Le Seigneur d'Arras seul, ne se voulut fier à qui que ce fust. Car l'année dernière, comme Cesar estoit en Lombardie, Labienus ayant appris qu'il sollicitoit les Gaules à la revolte, crut qu'il n'y pouvoit avoir de trahison à vanger sa perfidie, & sçachant bien qu'il ne viendrait pas si on le mandoit, ne le voulut point obliger par là à se tenir sur ses gardes, & despescha Volusenus pour le tuër, sous pretexte d'une entre-veuë. Lors qu'ils furent au rendez-vous, Volusenus luy prenant la main, qui estoit le signal qu'il avoit donné aux Centurions qui l'accompagnoient, aussi-tost l'un d'entr'eux luy deschargea un coup d'épée sur la teste, & fut empesché de redoubler par ceux de sa suite. Là-dessus chacun prend les armes; mais plûtoist pour se retirer, que pour combattre, à cause que les uns croyoient avoir fait leur effet, & les autres se desioient d'une trahison. Cét accident fut cause qu'il ne se voulut fier depuis à personne.

Après avoir dompté de si belliqueuses Nations, Cesar qui ne voyoit plus d'Estas en armes; mais quelques particuliers seulement, qui abandonnoient le pays, pour s'affranchir de la domination présente, trouva à propos de partager ses troupes. Il prit donc Antoine & l'onzième Legion, & envoya Fabius avec vingt-cinq cohortes d'un autre costé, où il avoit appris que quelques Estats s'estoient soulevez, parce qu'il ne croyoit pas que Caninius qui y

III.
Exploits
de Fa-
bius &
de Cani-
nius.

commandoit, fult assez fort pour leur resister avec deux Legions. Ensuite, il rapella Labienus, & envoya en Lombardie la douzième Legion, qui estoit avecque luy en quartier d'hyver pour défendre les Colonies Romaines contre l'invasion des Barbares, qui avoient opprimé ceux de Trieste l'année precedente. Pour luy, il alla ravager les Estats d'Anpiorix, afin de luy oster toute esperance de retour, s'il ne pouvoit faire autre chose, & luy attirer la haine de son pais. Après avoir tout saccagé & fait grand nombre de prisonniers, il envoya Labienus avec deux Legions contre ceux de Tréves, qui ne vouloient obeir que par force, à cause du voisinage de l'Allemagne qui les rendoit plus aguerris, & plus insolens. Caminius ayant appris par des couriers de Duras, qui avoit tousiours tenu le party des Romains, qu'une partie du Poictou s'estoit revolté contre luy, s'achemine de ce costé - là, & comme il fut proche, il sceut par le rapport des prisonniers, qu'il estoit assiégué dans Poitiers par une puissante armée sous la conduite de Dumnac Chef des Angevins, & s'alla camper en un poste avantageux, parce qu'il n'estoit pas assez fort pour le combattre. Sur ces nouvelles, Dumnac leve le Siege, & se vient assaillir dans son camp; mais après plusieurs attaques inutiles, voyant qu'il ne le pouvoit forcer, il retourna assiéger la place. Cependant Fabius, après avoir reduit plusieurs Estats sous son obeissance, & pris par tout des ostages pour assurance, de leur fidelité, accourut au secours de

Duras

Le Liege.

Duras
Seigneur
de Poit-
ou, ou Limo-
ges.

Duras sur les lettres de Caninius. Mais Dūnac qui ne se sentoit pas assez fort pour résister aux uns & aux autres, levé le siege sur cette nouvelle, pour repasser en haste la Loire, ne se tenant pas assuré au delà. Fabius ayant appris sa retraite, tâche de gagner le pont, se doutant bien que c'estoit la route qu'il prendroit, parce que la riviere estoit trop large pour la pouvoir passer à gué. Sa cavalerie qui marchoit devant luy, seulement autant d'espace qu'il en falloit pour le pouvoir rejoindre commodément, ayant surpris l'Ennemy estonné & chargé de bagage, fit un grand butin & se retira, après en avoir tué un grand nombre. Mais il la fit repartir dès la nuit suivante, avec ordre d'entretenir le combat jusqu'à sa venue; de sorte que Titatius Varus qui la comandoit, homme de courage & d'experience, chargea l'Ennemy dès qu'il l'apperçut, après avoir animé les siens, & les avoir disposez aux lieux plus commodes, pour retarder sa marche. Il fut receu courageusement par la cavalerie ennemie, l'infanterie ayant fait alte pour la soustenir. Le combat s'échauffe, les uns se hastant de le terminer avant la venue des Legions, afin qu'elles n'eussent point de part à leur gloire, & méprisant un ennemy déjà batu; les autres trouvant l'occasion favorable, pour défaire nostre cavalerie en l'absence des gens de pied. Après un combat opiniasté, cōme Dumnac faisoit avancer son infanterie pour soustenir nostre effort, il vit paroistre nos Legions. Aussi-tost toutes les troupes se débandent, & dōnent à

travers

travers le bagage, qui causa beaucoup d'embarras & de confusion. Nostre cavalerie enflée du succez, jette des cris, & se respand de toutes parts pour les envelopper. Tandis qu'on eut de la force & de l'haleine, on ne cessa de tuër & de poursuivre; de sorte qu'il en demeura plus de douze mille sur la place, avec tout le bagage.

IV.
Le siege
d'V-
xellodu-
num.

Comme ont eut appris que Drapés & Lusterie, l'un de Sens; l'autre de Quercy, tiroient vers le Languedoc, avec environ cinq mille soldats qu'ils avoient ramassez de la defaite, Caninius marche contre eux avec deux Legions, pour garentir la Province de leurs courses. Car le premier dans la revolte generale des Gaules, ayant fait une armée de bannis & de vagabons, & corrompu les esclaves par l'esperance de la liberté, nous enleva souvent des convois & du bagage; Et l'autre dans la mesme guerre, voulut entrer dans nostre Province avec une armée, comme il a esté dit au Livre precedent. Cependant, Fabius avec le reste des troupes, marcha contre ceux de Chartres, & contre les autres qui avoient assisté Dumnac, sçachant bien qu'il les trouveroit abatus par sa defaite, & ne leur voulant pas dōner le loisir de revenir de leur apprehension, de peur d'une seconde revolte. Ceux de Chartres se soumirent d'abord, & fournirent des ostages, après estre demeurez jusques-là dans la rebellion malgré toutes leurs pertes; & des Estats maritimes en firent autant à leur exemple; de sorte que Dumnac fut contraint de se sauver vers l'extremité des Gaules, seul

&

& abandonné de tout le monde. Pour Luc-
 terie & Drapés, comme ils se virent pour-
 suivis de près par Caninius, ils craignirent
 de s'enfermer dans une Province ennemie,
 & se retirèrent dans le Quercy, après avoir
 perdu l'esperance de courir & de piller.
 Mais le dernier, dont les conseils violens *Vxello-*
 estoient en grande estime chez les Barbares, *dunum*
 se saisit d'une place qui avoit esté autres-fois
 en sa protection. Caninius y estant accouru
 avec ses troupes, comme il vit la ville assise
 sur un roc escarpé, où un soldat eust eu de la
 peine à monter, quand personne ne l'eust
 empesché; & qu'il sceut qu'on y avoit en-
 fermé quantité de bagage, qui ne pouvoit
 sortir sans s'exposer en proye à son armée,
 il se campa sur les trois plus hautes monta-
 gnes d'alentour, qu'il joignit après par une
 circonvallation, sans embrasser plus d'espa-
 ce qu'il n'en pouvoit garder. Les habitans
 estonnez, & craignant le destin d'Alexie,
 & principalement Lucterie qui s'y estoit
 trouvé, resolurent qu'il sortiroit avec Dra-
 pés, pour essayer de jeter des vivres dans
 la place; tellement qu'ils se retirèrent dès
 la nuit suivante avec tous leurs gens, à la re-
 serve de deux mille. Ils amasserent en peu
 de temps quantité de bled du pais, qui n'e-
 stoit pas assez fort pour l'empescher, & sous
 main les favorisoit, & ne laisserent pas ce-
 pendant d'attaquer quelquesfois la nuit Ca-
 ninus, ce qui l'empescha d'achever sa cir-
 convalation, de peur de n'avoir pas assez de
 gens pour la défendre. Ensuite, ils se vinrent
 camper à deux ou trois lieues de luy, pour
 faci

faciliter l'entrée du convoi, que Lucterie entreprit de faire passer, tandis que Drapez garderoit le camp. Après avoir donc disposé ses troupes aux lieux plus commodes, il le fit marcher deux heures avant jour par des routes qui estoient dans le bois: mais ayant esté découvert par les sentinelles du camp, Caninius l'envoya aussitost reconnoistre, & sur le rapport de ses gés, sortit avec les troupes qui estoient de garde aux quartiers voisins, & sur le point du jour attaque le convoi qui se retira vers son escorte. Il l'enfôce avec d'autant plus de rigueur, qu'elle pouvoit faire plus de resistance. Lucterie se sauva avec quelques-uns, sans tirer droit au camp. Caninius ayant appris des prisonniers que Drapez y estoit enfermé avec une partie des troupes, & que le lieu n'estoit pas loin, crût en avoir bon marché après la defaite de son compagnon, d'autant plus que nul n'estoit retourné au camp pour en porter la nouvelle. Comme il n'y avoit donc point de peril à le tenter, il laisse une Legion pour la garde du sien, & marche de ce costé-là avec l'autre; après avoir envoyé devant lui toute sa cavalerie avec son infanterie Allemande, qui estoit fort viste. Lors qu'il fut proche, il apprit par le rapport des coureurs, que les Ennemis estoient campez au pied d'une montagne selon leur coûtume, pour estre plus proches de l'eau, & que ses gens étoient déjà aux mains avec eux. Il s'avance en diligence; & s'estant saisi des hauteurs qui commandoient au camp, vient fondre sur eux de toutes parts, la cavalerie & l'infanterie Alle-

mande,

*C'est que
les Ro-
mains
campeiés
s'objoient
sur la
monta-
gne.*

mande, faisant à l'envi depuis qu'elles eurent apperceu les Legions; de sorte qu'il n'y en eut pas un seul qui ne fust tué ou fait prisonnier. Après cette defaite, il retourna au camp chargé de butin, sans avoir presque un soldat blessé, & fit achever sās crainte sa circonvallatiō. Fabius arriva le lendemain avec ses troupes, & se campa de l'autre costé de la ville. Cependant Cesar après avoir laissé Antoine dans le Beauvoisis avec quinze cohortes, pour tenir en bride les Belges, alla par tout rassurer ceux qui branloient, & se faire bailler de nouveaux ostages. Lors qu'il fut arrivé à Chartres, qui avoit donné cōmencement à la derniere reyalte, il se fit amener Gurnat, principal autheur de la rebellion, & le fit mourir à la façon Romaine. cōtre sa clemence ordinaire, pour contenter les soldats, qui lui imputoient tous les maux de cette guerre, & delivrer le país de l'apprehension d'un plus grand chastiment. Il eut beau se cacher en divers lieux, sans s'oser commettre à la foy de ses citoyens; on le chercha tant qu'il fut pris & amené à Cesar. On apprit là par diverses depeschés de Caninius, la defaite de Drapés & de Lusterie, & l'obstination des assiegez, qui meritoit bien une punition exemplaire, quoy qu'on méprisast leur petit nombre. Car Cesar craignoit que les autres ne pensassent manquer de resolution plûtoist que de forces pour se defendre, & que les meilleures places n'en voulassent faire de mesme; sur l'esperance qu'il ne restoit plus qu'une année à couler de son gouvernement. Après avoir donc laissé son

Drapés fut pris.

*Couper la teste a-
prés avoir
été foiet-
t é iss-
qu'à la
mort.*

*Il y en
avoit en-
core deux.*

infan

infanterie sous le commandement de Calenus l'un de ses Lieutenans, avec ordre de le suivre, il tira de ce costé-là avec toute sa cavalerie, & prévint l'attente des siens & des Ennemis par sa diligence, Comme il fut arrivé & qu'il vit qu'on estoit embarqué au siege, & que la circonvallation estoit faite il resolut de retrancher l'eau aux assiegez, qui estoit la seule chose qui leur manquoit. La place estoit située sur vn roc escarpé, & ceinte presque de tous costez d'un grand valon, où passoit une riviere donc on ne pouvoit détourner le cours, parce qu'il n'y avoit aucun endroit plus bas où l'eau se pût descharger. Cependant, cela estoit cause que les assiegez n'y pouvoient venir puiser qu'à peine, & avec beaucoup de danger. Cesar ayant remarqué ce defect, dispose tout autour ses Frondeurs & ses Archers, avec des machines, vers les endroits où la descendre estoit plus facile, de sorte qu'il ne leur restoit qu'une fontaine libre sous les murailles, à l'endroit qui n'estoit pas ceint de la riviere, qui pouvoit estre de quelque trois cens pieds. On estoit donc d'avis d'attaquer la place de ce costé-là pour oster cette commodité aux assiegez, & Cesar le trouvoit bon comme les autres; mais ils n'apercevoient pas comme luy la perte & le danger qu'il y auroit, à cause que le lieu alloit en montant. On commence donc à s'avancer à la faveur des mantelets, & à dresser une terrasse ou batterie avec beaucoup de difficulté, outre que les assiegez faisoient des sorties continuelles, & avoient grand

grand avantage ; à tirer d'en-haut , si bien qu'ils en bleffoient plusieurs sans recevoir beaucoup de mal. Mais les soldats surmonterent tout par leur travail & par leur courage. On fit aussi des conduits sous terre pour destourner les sources , qui estoit la seule chose où il n'y eust point de danger.

Comme on eut eslevé une terrasse à la hauteur de neuf pieds , on planta dessus une tour de dix estages , non pas pour atteindre à la hauteur du mur , car cela ne se pouvoit ; mais pour commander à la fontaine.

Car les machines battoient de là de tous costez sur les avenues , & l'on n'en pouvoit approcher sans peril ; de sorte que non seulement les troupeaux , mais les hommes mesmes mouroient de soif. Les affiegez donc emplirent des tonneaux de suif & de poix , y meslant de petites douves , & après y avoir mis le feu , les roulerent contre les ouvrages , & en mesme temps firent une grande sortie , pour empêcher qu'on ne les pût secourir. Le feu se prend en un instant , tant à la batterie qu'aux mantelets , car ces tonneaux embrasoient tout ce qui les arrestoit.

Quoy que nos soldats fussent contraints de combattre d'embas avec grand desavantage , il ne laissoient pas de tesmoigner beaucoup de courage & de resolution en cette rencontre , parce que le combat se faisoit à la veuë de toute l'armée , & chacun taschoit à l'envy de si signaler. Cesar voyant plusieurs des siens blesez , fait monter de toutes parts

On, 90.

Bardeau, espece de douves dont on couvre les maisons fait e de shuile.

parts fit jeter des cris, comme s'il eust eu envie de prendre la ville d'assaut; dequoy les habitans estonnez, personne ne sçachant ce qui se passoit à l'endroit où il n'estoit pas rappellerent leurs gens à la défense du rempart, si bien qu'on eut le loisir d'esteindre le feu des ouvrages, & d'entr'ouvrir la terrasse pour l'empescher de gagner plus outre. comme les assiegez continuoient à se bien défendre, quoy que plusieurs fussent desja morts de soif, on fit tant à force de creuser, qu'on détourna toutes les sources de la fontaine, qui par ce moyen vin à tarir, ce qui obligea les assiegez à se rendre, l'attribuant plûtoist à un coup du Ciel, qu'à un artifice humain. Cesar qui avoit assez donné de preuves de sa cleméce pour ne point passer pour cruel, voulut faire un chastiment exemplaire des rebelles, il fit couper les mains à tous ceux qui avoient porté les armes, pour estonner les autres par la cruauté du supplice; car il ne voyoit point d'issuë de ses desseins ni de la guerre, si l'on venoit ainsi à se revolter en plusieurs endroits à mesme temps. Drapés qui avoit esté fait prisonnier par Caninius se fit mourir faute de manger, soit par dépit ou par apprehension. Environ le mesme temps, Lucérie qui s'estoit sauvé, comme nous avons dit, de la bataille, estant contraint de changer souvent de demeure, & n'osant se fier à personne, tomba entre les mains d'un Auvergnac nommé Epasnaëte qui estoit tres-affectonné au peuple Romain, & qui le livra à Cesar. Cependant, Labienus défit ceux de Treues en un combat de cavalerie,

&c

& après en avoir tué plusieurs & des Alle-
mans mesme , qui ne refusoient aucun se-
cours contre les Romains, prit leurs Chefs,
& parmy eux un Seigneur d'Autun nommé
Sure ; d'un courage & d'une naissance illu-
stre, & le seul de son pais qui n'eust pas en-
core quitté les armes.

Sur ces nouvelles, Cesar qui voyoit ses af-
faires prospérer par tout , & que la dernière
campagne avoit achevé la conquête des
Gaules , resolut d'aller en Gascogne , où il
n'avoit point encore esté, quoy qu'il en eust
domté une partie par l'entremise de ses
Lientenans , & s'y achemina avec deux Le-
gions; pour y passer le reste de la campagne. *Cesar va en Gascogne.*
La fortune qui l'accompagnoit par tout , *Crassus.*
l'assista encore dans ce dessein ; car tous le
pais luy envoya des deputez & des ostages;
de sorte qu'il passa à Narbonne avec sa ca-
valerie , & renvoya ses Legions en quartier
d'hyver, sous la conduite de ses Lieutenans.
Il en mit quatre dans le Beauvoisis, & les
Estats voisins , avec Antoine Trebonius ,
Vatinius & Ciceron, Deux sur les terres
d'Autun, dont l'exemple pouvoit retenir le
reste des Gaules dans leur devoir ; Deux au-
tres dans la Touraine, près de l'Estat de
Chartres, pour tenir en bride cette Provin-
ce , qui s'estend jusqu'à l'Ocean; & les deux
dernieres dans le Limousin proche d'Auver-
gne pour avoir des troupes par tout. Après
avoir demeuré quelques jours dans la Gaule
Narbonnoise, pour y tenir les Estats, termi-
ner les differens du pais , & recompenser
ceux qui l'avoient servy dans les guerres pre-
ceden

Neme-
socerne.
Cosme.

cedentes , dont il avoit soustenu tout le faix par les forces de cette Province ; il se retira vers ses Legions dans la Gaule Belgique, & passa l'hyver à Arras, où il apprit que le Seigneur du pais avoit eu combat avec sa cavalerie. Car comme Antoine fut arrivé, ce Seigneur qui depuis sa blessure prestoit l'oreille à tous les mouemens, & s'offroit par tout pour Chef contre les Romains voyant que son pays persistoit dans leur alliance, & qu'il ne pouvoit l'ébranler ; se nourrissoit avec les siens de courses & de brigandages, & pilloit les convois qu'on amenoit aux quartiers d'hyver. Antoine envoya donc contre luy Volusenus General de la cavalerie ; qui estoit bien aise de se signaler en cette occasion, pour la haine qu'il luy portoit. Il luy dressa diverses embuscades où il remporta quelque avantage ; mais un jour qu'il le pour-
suivoit vivement avec peu de suite, l'autre tourna tout court sur luy, & cria à ses gens qu'il luy aidassent à vâger la trahison qu'on luy avoit faite. Là dessus il vint fondre sur les nostres qui estoient en petit nombre, & fit tant qu'il atreignit Volusenus dans la poursuite ; luy perça la cuisse d'outre en outre d'un coup de javelot. Nos gens voyant leur Chef blessé, tournerent bride pour le defendre, & blessèrent ou firent prisonniers plusieurs ennemis ; Mais le Seigneur d'Arras se sauva par la vitesse de son cheval, tandis qu'on portoit au camp Volusenus ; qui estoit en grand danger. Après cette rencontre, ce Seigneur satisfait de la vengeance qu'il avoit prise, ou abbatu de la perte, dé-
pescha

pescha vers Antoine, qui tira de lui quelques ostages, & lui accorda de pouvoir demeurer où il lui plairoit, hors de la presence des Romains ainsi qu'il l'avoit demandé.

Comme cette année n'a rien de considerable, je n'ay pas trouvé à propos d'en faire un Livre à part, quoy que Cesar en ait fait un de chacune de ses campagnes, & me contenteray de marquer les lieux où il sejourna avec son armée ; tandis qu'il passoit l'hyver dans la Gaule Belgique, il n'avoit autre soin que de retenir les peuples dans leur devoir, en leur ostant tout sujet de mécontentement, & toute esperance de revolte, de peur d'estre obligé de combattre, lors qu'il se faudroit retirer, ou de laisser à son départ quelque semence de guerre; que ceux du pais ne manqueroient pas de cultiver soigneusement. Il caressoit donc les villes, traitoit avec honneur leurs deputez ; faisoit des faveurs aux Grands ; ne chargeoit la Province d'aucun nouvel impost, & la laissoit peu à peu revenir de ses pertes, & goûter l'avantage de la paix & de l'obeissance. Lors que l'hyver fut passé, il se transporta en haste en Lombardie, contre sa coûtume, pour visiter les villes, & les colonies, à qui il avoit recommandé Antoine dans la poursuite du Sacerdoce ; s'employant de tout son pouvoir pour une personne qui lui estoit liée & d'interest & de sang, afin de contre - pointer ses ennemis qui tâchoient par ce rebut à diminuer son credit, au sortir de son gouvernement. Quoy qu'il apprît en chemin qu'Antoine avoit esté élu, il ne laissa pas de continuer son voyage

pour

VI.

La neuvième année du gouvernement de Cesar. Sous le Consulat de Paulus & de Marcellus.

C'est qu'il n'y alloit que l'hyver.

pour remercier ceux qui l'avoient servy, & leur recommander ses interets pour l'année suivante, en la poursuite d'un nouveau Consulat. Car ses ennemis se vantoient insolamment, qu'on n'avoit déclaré Consuls Lentulus & Marcellus, que pour le dépouiller de sa dignité, & que Galba n'avoit esté refusé, bien qu'il eust plus de credit qu'eux & plus de suffrages, que parce qu'il'avoit esté son Lieutenant. Il fut receu par tout, avec des rémoignages incroyables d'affection & d'estime, pour n'avoit point esté veu depuis la conquête des Gaules. On avoit paré toutes les portes & les ruës par où il devoit passer; Le peuple sortoit au devant de luy avec les femmes & les enfans. On immoloit par tout des victimes; Les tables estoient dressées dâs les temples & les places publiques; & les grands par leur magnificence, comme les petits par leur affection, luy faisoient desia gouster les prémices de son triomphe. Lors qu'il eut fait le tour de la Lombardie, il retourna en diligence vers son armée, & donna le rendez-vous à toutes ses troupes sur les terres de Treves, où il en fit la revue, & renvoya Labienus commander en Lombardie, pour luy donner plus d'autorité à la poursuite du Consulat. Pour luy, il ne remua son camp que pour le rafraischir, & non pas pour faire quelque entreprise. Quoy qu'il receust nouvelles de divers endroits qu'on sollicitoit Labienus contre luy, sous le nom specieux du Senat, afin de le dépouiller d'une partie de ses troupes, il ne voulut jamais rien croire à son desavantage, ny rien faire

au *fin*

aussi contre l'autorité de cette auguste Compagnie, croyant assez l'emporter si les avis estoient libres. Curion mesme Tribun du peuple, qui portoit ses interests dit souvent en plein Senat, qu'il licentieroit son armée si elle donnoit quelque ombrage; pourveu que Pompée en fist autant; veu que la sienne n'estoit pas moins suspecte, & que par ce moyen Rome seroit libre, & delivrée de la crainte où elle estoit. Et non content d'en faire de simples offres, il le proposa publiquement; mais les Consuls crignant que la chose ne passast, rompirent l'assemblée, sous pretexte de vouloir adoucir l'affaire. Grand tesmoignage de l'affection du Senat en faveur de Cesar, & bien conforme à celuy de l'année precedente. Car Marcellus ayant proposé de luy envoyer vn successeur avant le temps, contre l'ordonnance de Crassus & de Pompée, pour augmenter son credit par la diminution de celuy de Cesar, tout le Senat s'y opposa; ce qui ne fléchit pas le courage de ses ennemis, mais revala leur animosité, pour se fortifier de nouvelles brigues contre luy. On ordonna ensuite, que Pompée & luy fourniroient chacun une Legion pour la guerre des Parthes, ce qui en fit perdre deux à Cesar, parce que Pompée luy redemanda la sienne, quoy qu'elle eust esté levée dans son gouvernement; & il ne fit point de difficulté de la renvoyer; encore qu'il vist fort bien leur intention. Il mit donc la treizième Legion en garnison dans la Lombardie, en la place de la quinzième qu'il envoya avec celle de Pompée, puis di-

*Il opina
à cela.*

*Qu'il luy
avoit
prestées*

L stribus

pour la
guerre
des Gau-
les. liv. 6.
sect. 1.

242 *La Guerre des Gaules. Liv. VIII.*
tribua ses troupes en quartier d'hyver. Tre-
bonius fut mis avec quatre Legions dans le
Beauvoisis & les Estats voisins, & Fabius
avec autant dans celui d'Autun, pour tenir
par là en bride les Gaules, parce que les uns
estoyent les plus belliqueux, & les autres
avoient le plus d'autorité. Ensuite, il se
transporta en Lombardie, où il apprit que
Marcellus avoit fait donner à Pompée ses
deux Legions, & qu'au lieu d'aller à la
guerre des Parthes, elles demeuroient en
Italie. Quoy que cela luy fist connoistre la
mauvaise intention de ses ennemis, il reso-
lut néanmoins de tout souffrir, tandis qu'il
lui resteroit quelque esperance d'obtenir
son droit par les voyes de la Justice.

Fin du Supplément d'Hirtius.

